**Chapitre 16**

|  |  |
| --- | --- |
| 1 | Alors Job prit la parole et dit : |
| 2 | J'ai souvent entendu de semblables harangues; vous êtes tous d'insupportables consolateurs. |
| 3 | Quand finiront ces vains discours ? Quel aiguillon t'excite à répliquer ? |
| 4 | Moi aussi, je saurais parler comme vous, si vous étiez à ma place; j'arrangerais de beaux discours à votre adresse, je secouerais la tête sur vous; |
| 5 | je vous encouragerais de la bouche, et vous auriez pour soulagement l'agitation de mes lèvres. |
| 6 | Si je parle, ma douleur n'est pas adoucie; si je me tais, en est-elle soulagée ? |
| 7 | Aujourd'hui, hélas ! Dieu a épuisé mes forces...ô Dieu, tu as moissonné tous mes proches. |
| 8 | Tu me garottes...c'est un témoignage contre moi !...ma maigreur se lève contre moi, en face elle m'accuse. |
| 9 | Sa colère me déchire et me poursuit, il grince des dents contre moi; mon ennemi darde sur moi ses regards. |
| 10 | Ils ouvrent leur bouche pour me dévorer, ils me frappent la joue avec outrage, ils se liguent tous ensemble pour me perdre. |
| 11 | Dieu m'a livré au pervers, il m'a jeté entre les mains des méchants. |
| 12 | J'étais en paix, et il m'a secoué, il m'a saisi par la nuque, et il m'a brisé. Il m'a posé en but à ses traits, |
| 13 | ses flèches volent autour de moi; il perce mes flancs sans pitié, il répand mes entrailles sur la terre; |
| 14 | il me fait brèche sur brèche, il fond sur moi comme un géant. |
| 15 | J'ai cousu un sac sur ma peau, et j'ai roulé mon front dans la poussière. |
| 16 | Mon visage est tout rouge de larmes, et l'ombre de la mort s'étend sur mes paupières, |
| 17 | quoiqu'il n'y ait pas d'iniquités dans mes mains, et que ma prière soit pure. |
| 18 | O terre, ne couvre point mon sang, et que mes cris s'élèvent librement ! |
| 19 | A cette heure même, voici que j'ai mon témoin dans le ciel, mon défenseur dans les hauts lieux. |
| 20 | Mes amis se moquent de moi, c'est vers Dieu que pleurent mes yeux. |
| 21 | Qu'il juge lui-même entre Dieu et l'homme, entre le fils de l'homme et son semblable ! |
| 22 | Car les années qui me sont comptés s'écoulent, et j'entre dans un sentier d'où je ne reviendrai pas. |